



Section 600 Colloques multisectoriels

Symposium 633 - État des lieux concernant les statuts et les rôles du capital social dans l'opérationnalisation du développement durable

La théorie de la réciprocité: une explication de l'origine des valeurs du capital social

Eric Sabourin Anthropologue et sociologue, chercheur au CIRAD Département Environnement et Sociétés, UMR Art-Dev, Professeur visitant au Centre de Développement Durable de l'Université de Brasília

Résumé: La communication traite de la contribution du principe de réciprocité à la qualification de l'origine des valeurs affectives et éthiques mobilisées par la théorie du capital social, mais également par celle de l'encastrement de l'économie dans le social de K. Polanyi ou dans la proposition des attributs des usagers des ressources communes d'E. Ostrom. La communication examine la réponse à cette question à partir de quatre approches mobilisant la centralité de la notion de réciprocité : la gouvernance des communs, l'économie solidaire, la réciprocité économique et la théorie anthropologique de la réciprocité. La première partie présente la mobilisation de la réciprocité et l'explication de l'origine des valeurs sociales dans ces quatre approches. La seconde partie développe le recours à la quantification ou à la mesure de ces attributs ou valeurs par ces théories à partir d'exemples contemporains d'application du principe de réciprocité aux organisations rurales. La conclusion aborde les limites de ces approches.

Mots-clef : Réciprocité, échange, développement, valeurs sociales, capital social

Abstract: This paper discusses the contribution of the principle of reciprocity to the qualification of the origin of affective and ethical values mobilized by the theory of social capital. This is also the case with the notion of embeddedness in K. Polanyi or with common resources users attributes in E. Ostrom governance of the commons. The paper examines the answer to this question in four approaches that mobilize the centrality of reciprocity: the commons governance, the solidarity economy, the economic reciprocity and the anthropological theory of reciprocity. The first part presents the mobilization of reciprocity and the explanation of the origin of social values in these four approaches. The second part develops the use of the quantification or measurement of these attributes or values by these theories on the basis of contemporary examples of the application of the principle of reciprocity to rural organizations. The conclusion examines the limits of these theories.

Key-words: Reciprocity, exchange, development, social values, social capital

INTRODUCTION

La communication traite de la contribution du principe de réciprocité à la qualification de l'origine des valeurs affectives et éthiques mobilisées par la théorie du capital social, mais également par celle de l'encastrement de l'économie dans le social de K. Polanyi ou dans la proposition des attributs des usagers des ressources communes d'E. Ostrom. J'examine la réponse à cette question à partir de quatre approches mobilisant la centralité de la notion de réciprocité : la gouvernance des communs, l'économie solidaire, la réciprocité économique et la théorie anthropologique de la réciprocité.

La notion de réciprocité en sciences sociales, longtemps confinée aux usages ethnologiques a été mobilisée durant les années 1990 par quatre cadres théoriques qui se sont croisés récemment : la sociologie économique appliquée à l'économie solidaire (Laville, 2000 ; Castel, 2003 ; Gardin, 2006), la gouvernance des ressources en propriété commune (Ostrom, 1998 ; 2003), la réciprocité économique de Serge C. Kolm (1984) et une proposition de renouvellement de la théorie de la réciprocité en anthropologie (Scubla, 1985 ; Temple et Chabal, 1995). Le mérite commun à ces quatre approches est d'offrir une lecture théorique des relations sociales et surtout économiques, proposant à travers le principe de réciprocité, une alternative à la naturalisation de la logique de concurrence entre les intérêts privés, conduisant à la généralisation de l'échange marchand.

En ethnologie la réciprocité a longtemps désigné les prestations mutuelles de biens et de services entre personnes. Lévi-Strauss (1949) a pu ainsi proposer un principe de réciprocité gouvernant l'ensemble des relations et structures de parenté. Anthropologiquement, le principe de réciprocité correspond donc à un acte réflexif entre sujets, à une relation intersubjective et non pas à une simple permutation de biens ou d'objets comme l'échange.

C'est d'ailleurs en voulant théoriser sur l'échange et le don que Mauss redécouvre le principe de réciprocité proposé par Malinowski (1922). Paradoxalement, en cherchant à poser le don à l'origine de l'échange à travers *l'Essai sur le Don*, Mauss (1923/1997) montre qu'il est l'opposé de l'échange mercantile. Mais il démontre aussi en identifiant la triple obligation *donner, recevoir et rendre* que c'est la réciprocité qui est, à l'origine, le moteur des cycles du don. (Mauss, 1923/1997 : 205). Mauss (1931/1968) rend compte de l'origine naturelle des structures de réciprocité dans les conditions de la parenté originelle, en particulier en termes d'exogamie et de filiation. Il a établi l'existence de formes de réciprocité qu'il appelle « *directes* » (les relations de réciprocité binaire, en particulier le face à face) et *indirectes* (les

relations de réciprocité ternaires qui engagent plus de deux sujets). Lévi-Strauss (1950 : IX-LII) reprochera à Mauss de ne pas s'être aperçu que c'est l'échange et non un système quelconque de croyances indigènes (l'esprit du don ou le *mana*) qui constitue la structure sous-jacente aux trois obligations de « donner, recevoir et rendre ». Il le critique pour ne pas avoir postulé l'échange au cœur de la fonction symbolique. Pourtant, en associant alliance et parenté à la triple obligation, Mauss a tracé un programme que Lévi-Strauss reprend dans les *Structures élémentaire de la parenté* (1949/1967) en ordonnant les relations de parenté au principe de réciprocité. Lévi-Strauss reconnaît donc la réciprocité comme structure élémentaire, mais pour l'inféoder à une structure généralisée de l'échange y compris sous ses formes symboliques.

Alvin Gouldner dans « *The norm of reciprocity* » (1960) analyse la réciprocité en tant que norme morale généralisée et universelle essentielle à la maintenance de structures sociales et de systèmes sociaux stables. Il identifie des formes de réciprocité asymétriques, qu'il qualifie d'hétéromorphes ainsi que la variation des formes de réciprocité selon les statuts des individus. Mais il ne parvient pas à examiner quelles sont les structures de base constituées par les pratiques de réciprocité, ni leurs conditions et leurs effets, tâche qu'il évoque comme le devoir du sociologue (1960 :163).

Durant mes recherches, j'ai cherché à établir un dialogue entre ces quatre approches en les mobilisant et les appliquant à l'analyse de relations économiques et sociales, de processus d'organisation de dynamiques de développement rural dans plusieurs pays du Sud en Afrique, Océanie et Amérique latine (Sabourin, 2012). Mais cette communication traite plus spécifiquement et comparativement de deux aspect, chez ces quatre écoles : 1) l'origine des valeurs sociales qui sont mobilisées par ces propositions : confiance, responsabilité, réputation, prestige, coopération, et 2) de leurs propositions en termes de quantification et de mesure, que ce soit du capital social, de la réciprocité ou des valeurs constituées.

La première partie présente la mobilisation de la réciprocité et l'explication de l'origine des valeurs sociales dans ces quatre approches. La seconde partie développe le recours à la quantification ou à la mesure de ces attributs ou valeurs par ces théories à partir d'exemples contemporains d'application du principe de réciprocité aux organisations rurales. La conclusion aborde les limites de ces approches.

1. QUATRE APPROCHES MOBILISANT LA RECIPROCITE

1.1-La réciprocité dans la gouvernance des communs

En 1990, dans l'ouvrage *Governing the Commons*, E Ostrom montre par divers cas de gestion de ressources en propriété commune que le fonctionnement de l'action collective ne suit pas les hypothèses habituelles en économie. Les acteurs, en situation réelle, font de meilleurs choix en termes de gain collectif que ceux liés aux prédictions des théories du choix rationnel. Ostrom l'explique par l'importance du «*face to face*» qui conduit à un engagement mutuel et par la capacité d'innovation des acteurs qui leur permet, en faisant évoluer les règles, d'apprendre ensemble, de réduire les asymétries et d'augmenter le gain collectif.

Pour Ostrom (1998 :10), il n'y a pas de coopération sans réciprocité, c'est-à-dire sans retour ou sans partage de la part des autres usagers. Les individus font l'effort d'identifier les autres acteurs concernés considérés comme des coopérants potentiels. Ils coopèrent *a priori* avec ceux qui en manifestent l'intention et refusent de coopérer s'il n'y a pas réciprocité. Ostrom considère la réciprocité comme une norme sociale universelle au sens de Gouldner (1960) et la définit comme la capacité à coopérer. Pour elle, c'est la confiance mutuelle qui explique la réciprocité (Ostrom, 2003 :8). La *confiance* est définie comme un degré spécifique de la probabilité qu'un agent accorde à un autre de réaliser une action déterminée.

Elle explique la permanence de la réciprocité par la confiance ou la crainte dans l'accomplissement de la sanction (Ostrom, 2005). La réputation constitue une de ces informations motivant la confiance en l'autre et pour autant la réciprocité dans la coopération (Ostrom, 1998: 12). Mais ces valeurs éthiques (confiance, réputation, respect...) restent soumises aux intérêts des usagers.

La densité des réseaux d'agents coopérateurs (*strong reciprocators*) et leur probabilité d'interagir sont posées comme condition de l'expression de la norme de réciprocité. Ostrom propose d'adapter les politiques en fonction de la proportion d'individus « réciprocitaires » ou égoïstes : si les « réciprocitaires » sont minoritaires dans la société, leur impact dépend de la densité de leurs interactions (Ostrom, 2005).

1.2-La réciprocité dans l'économie solidaire

L'économie solidaire peut être définie comme une économie sociale¹ non fondée uniquement sur la concurrence et le profit individuel. Pour Castel (2003 :4), la solidarité se réalise par la réciprocité: principe par lequel la production est partagée/redistribuée « *dans le cadre d'une relation entre des personnes qui ont conscience d'une communauté d'intérêts qui conduit à une obligation morale de ne pas leur faire défaut* ».

Quelle que soit leur définition, la plupart des approches de l'économie solidaire mobilise la réciprocité et généralement en référence aux travaux de Karl Polanyi (1944 ; 1957 ; 1975).

1.2.1 - La contribution de Karl Polanyi dans le champ de l'économie

Polanyi a identifié la réciprocité et la redistribution comme des catégories économiques spécifiques et différentes de l'échange. Il propose une typologie des systèmes économiques rendant compte des différentes manières dont le procès économique est institutionnalisé dans la société. Il identifie trois formes d'intégration économique et sociale², pouvant chacune engendrer leur forme de marché. La réciprocité est définie comme les *mouvements entre points de corrélation de groupes sociaux symétriques* ; la redistribution correspond aux *mouvements d'appropriation en direction d'un centre, puis de celui-ci vers l'extérieur* et l'échange est assimilé aux *mouvements de va-et-vient tels que les changements de « mains » des objets dans un système marchand*. (Polanyi, 1975: 245)

Chacun de ces différents modèles d'intégration économique suppose des supports institutionnels spécifiques et ils peuvent s'adosser l'un à l'autre de manière articulée : la réciprocité suppose une structure de groupes de parenté *symétriquement ordonnés* ; la redistribution repose sur l'existence d'un centre au sein du groupe ; l'échange repose sur l'existence d'un système de marché concurrentiel, créateur de prix.

Il ajoute en 1975 la catégorie de l'économie domestique (*livelihood*, la subsistance, ou le fait de produire pour vivre) expression de base et réalisation d'une économie substantive qui serait régulée par le partage et la redistribution (Polanyi, 1997).³

Ces trois formes d'intégration sociale ne sont ni linéaires, ni exclusives et ne correspondent pas à des stades de développement : *aucune succession dans le temps n'est sous-entendue*

¹ Réciprocité est synonyme de solidarité (*dépendance mutuelle, fait d'être solidaire*) ou de mutualité, c'est-à-dire de *systèmes de solidarité sociale fondés sur l'entraide réciproque des membres qui cotisent* (Académie Française, 2008).

² Par principe d'intégration économique, il faut entendre ce qui donne « unité et stabilité » aux « économies empiriques » (Polanyi et al., 1975 : 244).

³ In the same manner in which either reciprocity, redistribution, or house holding may occur in a society without being prevalent in it, the principle of barter also may take a subordinate place in a society in which other principles are in the ascendant » (Polanyi, 1944/: 59).

(idem, p 249). Elles coexistent dans presque tous les systèmes économiques, bien que l'une d'entre elles puisse être prédominante dans une société donnée, comme l'échange marchand depuis le XIX siècle dans le monde occidental. Polanyi (1975: 247) précise : « *En tant que forme d'intégration, la réciprocité gagne beaucoup en efficacité du fait qu'elle peut utiliser la redistribution ainsi que l'échange comme méthodes subordonnées. On peut parvenir à la réciprocité en partageant le poids du travail selon des règles précises de redistribution, par exemple lors de l'accomplissement des tâches « à tour de rôle... Dans les économies non marchandes, ces deux formes d'intégration – réciprocité et redistribution – se pratiquent généralement ensemble* ». Servet (2007: 269) rappelle que la solidarité fondée sur un principe de réciprocité se distingue de la protection caractéristique de systèmes fondés sur la redistribution. Pour lui, selon Polanyi (1975 : 100) « *la réciprocité, au fondement de la solidarité, ne peut être confondue ni avec la simple générosité, ni avec un calcul mathématique d'équivalences* » (Servet 2007: 269).

1.2.2 Economie solidaire et réciprocité au XXI siècle

Castel (2003) identifie deux approches de l'analyse théorique de l'économie solidaire. L'approche plus sociologique reconnaît la pluralité des formes de l'économie. Eme et Laville (1996) identifient l'économie d'échange du marché capitaliste (ou économie marchande), l'économie publique liée à la redistribution des ressources par l'Etat et l'économie non marchande ou non monétaire assimilée au principe de réciprocité. La perspective plus économique différencie les projets et valeurs des sujets pour entreprendre des activités économiques. Il existerait trois motifs: *l'enrichissement personnel* via la maximisation du profit, motif principal des activités capitalistes; le *partage* via la redistribution pratiquée par l'Etat (services publics) ou par les activités de protection de biens et des personnes (assurance des sociétés mutuelles); la *solidarité réalisée par la réciprocité*, motif qui fonde les activités des *coopératives et associations*. Ainsi, diverses analyses de l'économie solidaire (Laville, Servet, Cattani), conduites selon différentes entrées, conduisent à la mobilisation de trois éléments essentiels de l'œuvre de Polanyi : a) la conception substantive de l'économie, en opposition à sa définition formaliste⁴; b) l'existence d'une pluralité de formes économiques, et c) l'insertion des transactions économiques (solidaires) dans le social et le politique (l'espace public selon Laville, 2003).

⁴ « *Processus institutionnalisé d'interaction entre l'homme et la nature qui permet un approvisionnement régulier en ressources matérielles pour la satisfaction de ses besoins* » (Polanyi, 1957)

La notion d'économie solidaire pose bien la question d'une différence en tension, donc d'une interface possible entre le système d'échange marchand et de concurrence, le principe de réciprocité et le système de redistribution.

1.3. Réciprocité et altruisme économique

A la même époque, en France, mais dans un cadre de référence anglophone, Serge Christophe Kolm propose une *théorie de la réciprocité et du choix des systèmes économiques* dans un article paru dans la Revue économique en 1984. L'introduction est alléchante :

Si l'économie se définit comme l'étude des transferts de biens et services, il n'y a pas de raison qu'elle néglige les transferts ou allocations ayant lieu par dons ou réciprocités. Si elle se définit par l'étude de ce qui est rare et désiré (ce qu'elle entend par utile) alors les traits des personnalités et de relations interpersonnelles sont parmi ce qui entre le plus dans cette catégorie (Kolm, 1984).

La même année, Kolm publie en 1984 un imposant ouvrage, *La bonne économie, la réciprocité générale*. Entre le tout Etat et le tout marché, don et réciprocité peuvent offrir une troisième voie annonce Kolm, mais on ne risque pas de la trouver si leur analyse n'est pas assurée au même niveau scientifique que les autres catégories. Une approche scientifique pour un économiste, même intéressé par le don et la réciprocité, signifie le recours aux équations et modèles. Au-delà de propos peu gratifiants concernant la contribution des anthropologues et sociologues à cette question, pourquoi pas : si un modèle est bien construit, le recours aux mathématiques et à la quantification ne peut que renforcer la théorie, d'autant plus que Kolm prend soin de définition qualitatives préalables. Il définit ainsi la réciprocité comme un ensemble ou une succession de dons interdépendants et passe à la mise en équation de plusieurs formes élémentaires de réciprocité. La plus simple est le don/contre-don, puis le processus de *réciprocité myope* et le processus de *réciprocité itératif-cumulé*, avec une variante si le processus est continu.

Depuis l'article de 1984, Kolm et ses collègues ont développé une abondante littérature, surtout anglophone, où la notion de réciprocité en économie n'est plus limitée à la seule théorie des jeux ou aux dons mutuels. Dans l'ouvrage, *Handbook on the economics of giving, reciprocity and altruism* (2005) la caractérisation des structures de réciprocité est assez complète. Parmi les avancées, les relations de réciprocité sont nettement associées à des valeurs et à des sentiments. Mais on en reste aux apports de Polanyi ou des conventionnalistes, l'origine de ces valeurs et de ces sentiments n'est pas expliquée. Ils préexistent, ils sont donnés, aux individus ou aux groupes. Enfin deuxième problème, l'altruisme est considéré dans un sens très large, puisque divisé en deux sous-systèmes :

l'altruisme hédoniste (charité, affectivité, relations d'aimance) et l'altruisme rationnel, qui recouvre à la fois l'économie publique, la redistribution et pratiquement toutes les structures d'échange non marchandes ou non commerciales. Disons qu'il existe au moins une base de dialogue, à partir de la reconnaissance de la pluralité des formes économiques, comme ce peut être le cas avec les tenants de l'économie solidaire, du vieil institutionnalisme (Veblen et Commons) et avec les conventionnalistes. Mais pour autant la logique ternaire de la réciprocité n'est pas clairement établie, en particulier par rapport aux travaux fondateurs de Mauss et Lévi-Strauss, comme le feront Scubla, puis Temple et Chabal.

1.4 - La théorie de la réciprocité de Temple et Chabal

Le premier élément propre à la théorie «renouvelée» de la réciprocité, concerne la définition même du concept du point de vue socio-anthropologique. *Le principe de réciprocité ne se limite pas à une relation de don/contre don entre des pairs ou des groupes sociaux symétriques.* Le réductionnisme de cette définition qui a longtemps prévalu en anthropologie, conduit en effet à une confusion entre échange symétrique et réciprocité comme le note Servet (2007 : 263). Cette impasse persiste tant que la réciprocité est interprétée avec la logique binaire qui convient à l'échange. L'échange peut se réduire, à la limite, à une permutation d'objets. Temple et Chabal (1995) proposent d'avoir recours à la logique ternaire de Lupasco (1951) qui permet de faire apparaître un *Tiers inclus* dans la relation de réciprocité (Servet, 2007 : 264 note 20), de l'interpréter comme l'être de cette relation et de rendre compte de celle-ci comme de la structure originaire de l'intersubjectivité, irréductible à l'échange de biens ou de services qui libère du lien social ou de la dette.

Du point de vue économique, la réciprocité constitue donc non seulement une catégorie économique différente de l'échange marchand (cf Polanyi), mais un principe économique opposé à celui de l'échange, voire antagoniste de l'échange.

Le deuxième élément de la théorie est que *la réciprocité peut recouvrir plusieurs formes.* L'anthropologie n'a le plus souvent consacré sous cette terminologie que la réciprocité des dons : offrandes, partages, prestations totales, potlatch qui constituent ce que Temple et Chabal (1995) désignent par la *forme positive* de la réciprocité. Mais il existe également une

forme de *réciprocité négative*, celle des cycles de vengeance rappelée par Servet (2007 : 263)⁵. A la différence de l'échange dont le développement est associé à la logique de concurrence et d'accumulation pour le profit, la logique de vengeance est liée à une dialectique de l'honneur comme celle du don est liée à une dialectique du prestige. Or la soif de prestige (source d'autorité dans les sociétés de réciprocité) motive la crue du don : *plus je donne plus je suis*. Entre les expressions extrêmes des formes négatives et positives de la réciprocité, les sociétés ont donc établi diverses formes intermédiaires. Il s'agit en particulier de contrôler la crue du don, l'ostentation, le potlatch, le don agonistique qui conduisent à détruire l'autre pour le soumettre, par le prestige.

Troisièmement, *les relations de réciprocité peuvent-être analysées en termes de structures*, au sens anthropologique et se déclinent selon quelques structures élémentaires, initialement proposées par Mauss (1931), Lévi-Strauss (1949) puis développées par Scubla (1985), Temple (1998) et Gardin (2006:9). Les relations de réciprocité structurées sous leur forme symétrique, engendrent des valeurs éthiques comme l'avait identifié Aristote (1994). La relation de réciprocité dans une structure bilatérale symétrique engendre un sentiment d'amitié, la répartition symétrique des biens au sein d'un groupe engendre la justice (Gardin, 2006 : 139-144). Ainsi, d'autres types de relations dans d'autres structures peuvent produire d'autres valeurs spécifiques.

Le quatrième élément de la théorie concerne les *différents niveaux du principe de réciprocité et les modes d'aliénation qui leur sont spécifiques*. Il existe trois plans ou niveaux de réciprocité : le réel, le symbolique (le langage) et l'imaginaire (les représentations).

Ainsi, il existe plusieurs *structures fondamentales de réciprocité* qui engendrent des sentiments différents et donc des valeurs différentes, et il existe également plusieurs *formes* de réciprocité qui leur confèrent des imaginaires différents. Le sentiment de l'être originaire peut-être capturé dans l'imaginaire du prestige ou dans celui de la vengeance, donnant lieu à des formes de réciprocité positives, négatives et symétriques. Structures, niveaux, formes s'articulent pour former des systèmes de réciprocité.

⁵ « Plus que de générosité, on doit parler de souci d'autrui. Polanyi ne remarque pas que les pratiques ancestrales de vengeance et de vendetta sont, elles aussi, soumises à un principe de réciprocité. Il est impossible de comprendre la réciprocité négative, comme la réciprocité positive, à travers une logique de l'intérêt. Leur fondement commun est une logique de l'obligation. (Servet, 2007 :269)

2. PEUT-ON MESURER LA RECIPROCITE OU SES VALEURS ?

Deux des propositions examinées celles d'Ostrom et de Kolm proposent de quantifier et mesurer la réciprocité en l'associant au comportement altruiste des individus et en cherchant à les modéliser. L'économie solidaire et la théorie anthropologique de la réciprocité propose quant à elles de qualifier les relations économiques et sociales à partir d'une approche typologique et/ou structuraliste.

2.1. Mesurer et modéliser la réciprocité

2.1.1. Les tentatives d'E Ostrom

Pour mesurer la réciprocité, c'est-à-dire la densité de « strong reciprocators », Ostrom cherchera une explication à l'origine des pratiques et relations de réciprocité du côté des sciences « dures » et de la biologie (Ostrom, 2003). Elle mobilisera alors les travaux sur les origines biologiques de la réciprocité et de la confiance (Kurzban, 2003) et sur la notion d'altruisme réciproque en sociobiologie (Trivers, 1971).

« Pour expliquer l'existence de l'altruisme sur la base de la réciprocité, Kurzban définit la sélection naturelle en termes de modèles (*design*) ou d'adaptations plutôt que de comportement. Plus précisément, un organisme peut être considéré comme étant constitué de sous-systèmes, chacun étant conçu pour résoudre un problème particulier et contribuer à la réussite de la reproduction. Dans cette perspective, la sélection naturelle est un processus qui, au fil du temps, sélectionne les meilleurs modèles (*design*) pour résoudre un problème »⁶ (Ostrom, 2003, p. 9).

Cependant, les tentatives pour trouver un principe altruiste dans le donné biologique du monde vivant n'ont pas encore fait leurs preuves⁷. « C'est dans la structure de réciprocité, c'est-à-dire une structure sociale, et non biologique, qu'il faut trouver une cause première : il n'y a pas de principe altruiste, de principe du don premier, qui pourrait trouver son siège dans l'individu, dans le genre ou dans l'espèce, mais si l'on situe l'origine humaine non dans l'individu, mais dans la relation de réciprocité alors il est possible de dire que l'interactivité réciproque est la matrice d'une valeur irréductible aux compétences propres et aux intérêts particuliers des parties mises en jeu. Cette valeur est le sentiment partagé par chacun qui donne sens pour l'un comme pour l'autre à ce qui est investi dans l'interactivité. Cette apparition du sens pour tous, je l'appelle le bien commun » (Temple, 2004).

⁶ «To explain the existence of altruism on the basis of reciprocity, Kurzban defines natural selection in terms of design or adaptations rather than behavior. Specifically, an organism can be thought of as being made up of subsystems, each designed to solve a particular problem and contribute to reproductive success. In this view, natural selection is a process that, over time, selects the best designs in solving a problem.»

⁷ F. de Waal (2010) a recours à la notion d'empathie dans *L'Âge de l'empathie : leçons de la nature pour une société solidaire*.

Pour résumer, Ostrom, fait état de nombreuses évidences de comportements de coopération et de réciprocité, contredisant la théorie de l'action rationnelle. Les individus obtiennent des résultats meilleurs que rationaux en construisant les conditions pour que réciprocité, confiance et réputation contribuent à vaincre ou réduire les tentations égoïstes et intéressées. La formalisation ou l'institutionnalisation des organisations de producteurs peut ainsi devenir nécessaire pour légitimer, dans un contexte nouveau, des pratiques paysannes de réciprocité ou des normes sociales ancestrales comme l'entraide ou la gestion partagée de ressources communes. C'est, selon Ostrom, le rôle des décideurs politiques de veiller à la reconnaissance de ces règles et de ces partenaires.

Malgré des évidences empiriques et une intuition récurrente autour de la relation intime entre réciprocité, confiance et réputation, Ostrom reste prisonnière des limites du cadre qu'elle donne à la gestion communautaire et de sa régulation par une minorité d'individus altruistes et « réciprocitaires », organisés en réseaux plus ou moins denses, à la recherche du partage d'un intérêt commun. Par ailleurs, Ostrom ne questionne guère le devenir de la production issue de la gestion ou de la propriété communautaire, à savoir l'intégration au marché d'échange capitaliste.

Pour expliquer la réciprocité, elle invoque le préalable de la confiance, alors que pour la théorie de la réciprocité, ce sont au contraire les relations de réciprocité symétriques dans les structures de partage (de ressources communes précisément) qui produisent la confiance. De fait, c'est ce que montrent les répétitions modélisées de jeux faisant intervenir confiance et réciprocité, en introduisant une variable de connaissance du comportement d'autrui forgée sur l'expérience (Kahan, 2005). C'est probablement autour des derniers travaux d'Ostrom en matière d'économie expérimentale que l'on peut chercher les validations à la fois de ses hypothèses empiriques et des propositions de la théorie de la réciprocité.

C'est d'ailleurs un constat commun entre les deux approches de reconnaître que la gestion partagée de ressources communes fonctionne mieux dans des groupes de taille restreinte ou dans des sociétés fondées sur la construction et le respect partagé de règles communes⁸. Les relations de réciprocité fonctionnent d'autant mieux que tout un chacun sait que ses interlocuteurs se situent également dans un cadre de réciprocité, ce qu'Ostrom confirme également dans sa mobilisation de la théorie des jeux.

⁸ Ce qui ne présuppose pas et n'empêche pas la construction de valeurs communes à l'humanité anonyme comme l'aspiration à la paix, la propension à une forme de justice et la préoccupation pour les générations futures.

2.1.2. Modéliser la réciprocité

L'exercice de quantification proposé par S C. Kolm (1984) se limite à de la théorie pure, sans aucun exemple concret. Toutes les équations correspondent de fait à diverses configurations possibles du don ou du don/contre-don, avec un ou deux donateurs, avec ou sans information des donateurs sur les dons ou les comportements antérieurs.

En l'absence de cas concret et de conditions « humaines », le résultat se réduit à une mise en équation, par ailleurs complexe, de diverses formes de dons/contre-dons, que rien ne peut distinguer de trocs, d'échanges mutuels ou symétriques. En effet, la discussion pour introduire la question des choix de systèmes par les agents porte sur leurs préférences et non pas sur leurs besoins, c'est-à-dire sur des considérations absolument néo-classiques. Au-delà des problèmes de vocabulaire, pour pouvoir qualifier ces relations de réciprocité, il serait nécessaire de partir des projets ou des besoins des acteurs d'une part et d'examiner les sentiments et valeurs qui les animent d'autre part. C'est ce à quoi s'emploiera en partie Kolm plus tard, dans le cadre du recours à l'économie de l'altruisme, à partir de ces premières considérations, mais toujours dans une perspective de préférence des agents et de libéralisme économique (Kolm, 1984, 1998, 2000, 2005). En effet après l'article de 1984, Kolm et ses collègues ont développé une abondante littérature, surtout anglophone, où la notion de réciprocité en économie n'est plus limitée à la seule théorie des jeux ou aux dons mutuels. Dans l'ouvrage, *Handbook on the economics of giving, reciprocity and altruism* (2005) la caractérisation des structures de réciprocité est assez complète. La réciprocité bilatérale symétrique distingue *balance reciprocity* (alliance) et *liking reciprocity* (aimance). La réciprocité ternaire unilatérale est qualifiée de "*extended reciprocities*" ou "*chain reciprocity*" et la réciprocité ternaire bilatérale de *reverse reciprocity*. Le partage est traduit par *general reciprocity*.

La question n'est donc pas de savoir si l'on peut modéliser des relations de réciprocité. Sans nul doute mais dans les limites connues de la modélisation des comportements sociaux. Par contre il s'agit d'abord de qualifier et de séparer relations d'échange et relations de réciprocité, voire systèmes mixtes. La modélisation comme l'analyse de réseau représente ou quantifie le type de relation qui lui est proposée en « entrée » ou *input*. Mais si d'un point de vue du principe logique les relations de réciprocité ne sont pas différenciées des relations d'échange, précisément, par la nature des valeurs qu'elles engendrent, alors rien ne permettra de différencier et qualifier des comportements régulés par les normes de réciprocité de ceux dictés par le principe de l'échange et de la maximalisation des intérêts matériels privés.

2.2.- La production de valeurs et les structures de réciprocité

Mes travaux au Pérou (Sabourin 2002), en Guinée Bissau (Sabourin, 1988, 2012), en Nouvelle Calédonie (Sabourin & Tyuienon, 2007) et au Brésil (Sabourin, 2007) illustrent la récurrence de relations de réciprocité structurantes à travers diverses formes d'association ou d'entraide agricole, de dispositifs de gestion partagée de ressources naturelles et de biens en propriété commune (infrastructures ou équipements collectifs) gouverné par des règles de réciprocité.

Dans les dispositifs collectifs assurant l'accès, la production ou la gestion de ressources communes, il est impossible de dissocier la satisfaction des besoins économiques de la priorité donnée au lien social ou à la relation humaine de solidarité. Quand de telles formes de relations sont récurrentes et régulées socialement, elles s'institutionnalisent dans ce que l'on peut appeler des structures de réciprocité (Temple, 1998).

Les relations mobilisées dans ces structures de réciprocité engendrent des valeurs matérielles et des valeurs instrumentales immatérielles mais elles produisent également des sentiments donnant lieu à des valeurs affectives (amitié, proximité) et à des valeurs éthiques comme la confiance ou la responsabilité.

La distinction de structures élémentaires de réciprocité engendrant des sentiments de soi ou des sentiments partagés donnant lieu à la production de valeur éthiques ou spirituelles⁹, constitue le principal apport innovateur de la théorie de la réciprocité.

Les structures élémentaires de réciprocité ont été systématisées par Temple (1998) qui identifie certaines des valeurs sociales qu'elles produisent ou reproduisent. Il distingue les structures de réciprocité binaires et ternaires. Les deux principales structures binaires sont le *face à face* et le *partage*. L'organisation de la production et de la reproduction économique et sociale des sociétés rurales offre des exemples bien vivants et caractéristiques de ces relations de réciprocité structurées.

- La relation de *face à face* est typique de l'entraide entre deux familles d'agriculteurs. Elle produit le sentiment d'amitié et peut se prolonger par des alliances plus durables comme le compérage ou les mariages entre enfants (Alberti et al, 1994, Mayer, 2002).

- La structure de *partage* est particulièrement vérifiée dans le cas de la gestion des biens en propriété commune : ressources naturelles communes (terre, pâturages, eau, forêts) ou équipements collectifs (machine agricole, réseau d'irrigation) (Servet, 2007 :269).

⁹ Pour Servet (2007 :264) il conviendrait de parler de « tiers inclus » *par opposition à la commutation où le tiers est supposé exclu.*

Les structures ternaires impliquent au moins trois parties; la réciprocité ternaire peut être unilatérale ; c'est le cas de la transmission entre générations : transmission de savoirs (éducation, initiation, apprentissages) ou de patrimoine (dotations en terres ou animaux, dot, héritage). Dans cette relation entre parents et enfants, la valeur produite est le sens de la responsabilité. C'est par exemple l'entraide pour la construction de la maison d'un jeune couple (on ne construit pas la maison de ses parents, mais celle de ses enfants) ou encore des règles assurant la préservation des ressources naturelles pour les générations futures.

- Quand la réciprocité ternaire est bilatérale les prestations circulent dans les deux sens « *celui qui se trouve entre deux donateurs doit reproduire le don de l'un, et celui de l'autre de façon appropriée. Un tel souci est celui de la justice* » (Temple, 1998 : 241). La dialectique du don veut que l'on donne le plus possible, pour engager le lien social, pour être. Mais la logique de réciprocité impose un juste milieu, celui de ne pas trop donner pour permettre à l'autre (ceux qui participent de l'entraide) de rendre à leur tour, sans perdre la face.

2.2.1. Organisations rurales, entraide et réciprocité

J'ai montré à partir des témoignages d'agriculteurs que la pratique de l'usage partagé d'une ressource engendrait également des sentiments de confiance et d'équité entre les usagers (Sabourin, 2012). La forme de réciprocité qui produit les valeurs éthiques est la réciprocité symétrique ou équilibrée - que Gardin (2006 :9) appelle multilatérale par opposition à la forme inégalitaire - mais les valeurs peuvent être produites également dans des relations de réciprocité asymétrique.

C'est, par exemple, le cas de l'entraide agricole sur les terres du propriétaire, du chef ou du seigneur (Chrétien, 1974). Les valeurs restent alors prisonnières de l'imaginaire qui traduit cette inégalité : la royauté (le prince, les nobles et les esclaves), la divinité (les religions et leurs prêtres, ...) ou l'Etat avec sa bureaucratie ou sa technocratie.

Temple (2003 :235) rappelle à propos de la réciprocité asymétrique : « *Si l'imaginaire impose sa prégnance à la valeur produite par la réciprocité, il conduit chacun à se prévaloir de la maîtrise qu'il peut exercer sur la réciprocité elle-même et sur les moyens de production que celle-ci met en jeu. N'est-ce pas ce qui se passe entre les maîtres de la terre et les artisans et qui inaugure la hiérarchie des castes ?* »

2.2.2. Les institutions de gestion partagée des ressources communes

Dans les dispositifs de gestion de ressources naturelles communes, les relations de partage contribuent à la production de sentiments d'appartenance, mais aussi de confiance et de

respect comme le montrent les travaux d'Ostrom (1998) sur la gouvernance des biens communs par les communautés rurales. Il s'agit là de valeurs produites par la relation de partage, qui permettent de conserver et reproduire ces biens communs, au contraire de ce qu'affirment les hypothèses utilitaristes de Hardin (1968). La gestion des ressources communes repose sur une structure de réciprocité binaire collective spécifique: le partage.

Le sentiment d'appartenance à un tout est particulièrement fort et apparaît de façon spontanée dans la plupart des témoignages de paysans ou usagers ; il est associé au sentiment de confiance et à la notion d'unité, de solidarité, de force de l'être collectif ou communautaire.

Pour Chabal (2005:5) ce n'est pas tant l'objet du partage qui importe, mais les actions des sujets. C'est ce qui explique les difficultés de gestion et maintenance des infrastructures hydriques ou des équipements « reçus » en don de l'extérieur. On ne partage pas de la même façon ce qui a été construit et entretenu entre pairs et ce qui provient d'un pouvoir de redistribution externe au groupe. Dans la structure de partage, le faire ensemble, le fait de dépendre d'une même ressource limitée crée un sentiment d'appartenance au groupe et de relations de confiance (Ostrom, 2003:18). Mais pour la théorie de la réciprocité, la confiance, la réputation (le prestige) sont des valeurs éthiques produites par les relations de réciprocité symétrique en fonction d'un projet de société communautaire, fondé sur l'intérêt des hommes à vivre ensemble avant que de faire produire la nature ensemble.

Pour Ostrom, le rapport à la nature détermine le rapport des hommes entre eux. Le fait que la terre nourrisse les hommes induit que ceux-ci s'approprient la terre et privatisent la propriété où la gère collectivement en fonction de la nature de la ressource. Ce sont les « attributs des biens » qui détermineraient le comportement des humains. Dans la réciprocité, c'est l'inverse : ce sont les relations entre les hommes qui peuvent permettre de définir la propriété comme responsabilité sociale associant ainsi le bien approprié à une fonction sociale: la rivière irrigue la terre, la terre produit les vivres ; mais la relation à la nature est ordonnée à la relation entre les hommes : la rivière irrigue les terres *de tous*, la terre produit les vivres *pour tous*.

Jusque dans les années 2000, Ostrom (1998) a considéré que les normes « attributs des communautés d'usagers » (confiance, réputation, réciprocité, mais aussi sentiment d'appartenance, interdépendance, perception commune) étaient historiquement et socialement construites. Mais c'est parce qu'elle n'identifie pas l'origine des relations de réciprocité qu'elle met en évidence et valide expérimentalement par la théorie des jeux, qu'elle cherchera une explication du côté des sciences « dures » (Ostrom, 2003 :9) y compris dans la sociobiologie via l'hypothèse hasardeuse d'un altruisme biologique (Kurzban, 2005).

2.3. Economie solidaire : hybridation, contradiction et systèmes mixtes

2.3.1-Les articulations entre échange, réciprocité et redistribution

Eme & Laville (1996), Laville (2000, 2003) proposent de fonder l'économie solidaire sur le principe de l'hybridation entre les trois formes d'économie plurielle, en particulier par des mécanismes de réinsertion des faits économiques dans le social selon les termes de Polanyi. Ils distinguent ainsi : l'économie marchande capitaliste (l'échange), l'économie publique (redistribution de l'Etat) et l'économie gratuite ou non monétaire (la réciprocité). La difficulté tient précisément à la question de l'articulation entre ces trois formes économiques. Pour Castel (2003) cette approche pose problème, car une entreprise privée capitaliste peut également bénéficier de l'hybridation des ressources. Elle vend sa production sur le marché capitaliste (ressources marchandes) ; elle peut obtenir des subventions publiques ou des défiscalisations (redistribution publique) et elle est insérée dans des réseaux inter-entreprises ou interpersonnels régulés par la réciprocité. Elle peut aussi mobiliser la réciprocité au titre de la responsabilité sociale ou effectuer des dons à des fondations caritatives pour obtenir l'exemption d'impôts, sans n'avoir rien de solidaire.

Selon Temple (1995), Castel (2003) et Gardin (2006 :41) deux de ces principes économiques sont antagoniques: la maximisation du profit via l'échange et la réciprocité. Le profit étant monopolisé par le patron interdit son usage solidaire. Le principe de redistribution quant à lui, peut être compatible aussi bien avec le principe d'échange qu'avec le principe de réciprocité.

Il s'agit de ne pas entrer dans des jugements de valeur et d'explicitier les différences de nature des deux systèmes, mais aussi les diverses configurations intermédiaires qui peuvent exister entre la polarité de l'échange et celle de la réciprocité. Ce sont des représentations théoriques et des outils d'analyse avant tout : on ne demande pas d'emblée aux agriculteurs ou autres acteurs sociaux « de quelles structures élémentaires de réciprocité ils participent ».

La notion d'hybridation (Laville, 2000) ne considère que l'hypothèse de la complémentarité entre les systèmes comme si celle-ci était naturelle. Or les faits montrent également des situations : i) de développement parallèle ou juxtaposition dans le cas, par exemple des marchés andins (Hillenkamp, 2007) ou Kanak (Sabourin & Tyuienon, 2007) et des antagonismes conduisant à divers blocages (Sabourin 2007). Concrètement, la majorité des difficultés des communautés rurale et de leurs organisations se situe à l'interface entre le monde de l'échange et celui de la réciprocité (Lemaitre et al, 2011). Pour Servet (2007 : 264) *« marché et réciprocité sont, de ce point de vue, antinomiques. Le souci de l'autre, de la réciprocité s'oppose à l'intérêt pour soi du principe de marché. On doit remarquer que*

Polanyi semble ne retenir de la réciprocité que ses dimensions positives. Il est erroné de confondre réciprocité et simple affect supposé généreux (le don qui serait gratuit et non intéressé) ».

Conclusion : quantifier la réciprocité par l'analyse des réseaux sociaux

Bien entendu, il est possible de qualifier et de quantifier les relations de proximité par les méthodes et outils d'analyse de réseaux. Comme pour d'autres relations sociales ou interpersonnelles, on peut caractériser la proximité, l'intensité, la fréquence, la densité, la réversibilité, l'interactivité d'une relation de réciprocité. Comme les modèles les programmes de dessin et d'analyse de réseaux répondent aux questions posées à partir des données qui leurs sont fournies et caractérisent des représentations graphiques de structures et systèmes de relations. L'important est bien d'abord de savoir qualifier et différencier une relation de réciprocité d'une relation d'échange symétrique ou personnalisé, une relation structurante d'un partage d'une ressource commune d'une entreprise mercantile coopérative.

Ensuite, l'analyse quali-quantitative de réseaux sociaux ou socio-économiques n'apportent pas toutes les réponses possibles en termes de logiques de réciprocité ou ce qui importe souvent est la vérification empirique et la qualification des valeurs affectives et éthiques produites par les relations, ce qui suppose de croiser nombre d'entretiens très qualitatifs à partir de questions subtiles, voire intimes.

Les réseaux interpersonnels sont, par nature, affectifs, préférentiels et donc sélectifs. Les réseaux sociaux peuvent également relier des valeurs de nature idéologique ou religieuse, et à ce titre, les relations interpersonnelles en leur sein peuvent certes constituer des structures de réciprocité, mais consacrées à la foi ou au dogme politique. Elles engendrent alors des valeurs d'obéissance ou de soumission à la parole d'union, qui ne laissent guère d'espace pour d'autres type de valeurs, de savoirs et encore moins pour des considérations éthiques.

Les réseaux technico-économiques (Callon, 1991) peuvent être plus facilement mobilisés pour des prestations économiques; mais, là aussi, tout dépend de la nature des projets des acteurs de ces réseaux. Les valeurs de confiance et les pratiques solidaires qui les constituent peuvent être analysées sur deux plans distincts.

D'un côté, la confiance, valeur morale renvoie au plan affectif ou spirituel et, de l'autre, les pratiques réciproques d'entraide, de solidarité concernent, directement ou non, une production matérielle. Dans les deux cas il peut s'agir de relation de réciprocité ou d'échange. Mais dans le cas des transferts d'informations, comment séparer ce qui relève d'une logique utilitariste destinée à réduire les coûts de transaction ou à faciliter le transfert de connaissances en vue

d'une activité matérielle, de ce qui dépend d'une logique de réciprocité en vue du partage de savoir ou de l'élargissement des relations humaines et de l'intérêt pour les autres ?

C'est l'analyse, à la fois des projets et valeurs des acteurs et des structures relationnelles mises en place qui peut permettre de différencier la nature des logiques.

Ces valeurs perdurent dans bien des cas, malgré l'extension du libre-échange. Cependant, pour promouvoir des formes de développement de la collectivité en s'appuyant sur les réseaux sociotechniques ou socioéconomiques, il est nécessaire d'en caractériser les structures constitutantes : celles qui, en plus de contribuer aux activités matérielles, produisent également des valeurs éthiques. Comment un réseau de réciprocité produit-il de la confiance ? Quelles sont les valeurs inscrites dans la coutume ou dans la reconstruction sociale à partir du symbolique (représentations philosophiques, religion, idéologie politique) et comment ces valeurs sont-elles produites?¹⁰

D'une part, on rencontre une justification de la mobilisation du capital social selon une logique utilitariste clairement associée à l'efficacité en matière de coopération et de coordination des transactions économiques. Par extension, les relations humaines (proximité, interconnaissance, réseaux) et les processus d'organisation sont encouragés dans la mesure où ils permettent de réduire les coûts de transaction, de mettre en valeur le capital humain (apprentissage, production et diffusion d'information, d'innovation, de savoirs), de développer les capacités (Sen, 1999), au service de la production et de l'accumulation de valeurs matérielles. On mesure la différence de projet humain, en termes d'éthique, tout comme en termes de résultat social (la distribution des richesses) entre la seule production de valeurs matérielles d'échange à des fins d'accumulation privée d'une part et le développement de relations humaines de complémentarité et de réciprocité entre des sujets. Comme l'illustrent les exemples cités, les contradictions entre ces deux projets ou tendances sont sources de tension ou de confusion.

D'autre part, il existe également une production matérielle (d'usage et de marché) engendrée ou multipliée par des formes de réciprocité productive (entraide, gestion partagée de ressources communes ou publiques, redistribution de savoirs, production de biens publics locaux, etc.) dont la maintenance et la reproduction dépendent de la préservation de structures de réciprocité, plus ou moins instituées ou fragilisées. Mais, ces structures ne sont pas seulement mobilisées pour leurs aspects matériels; elles fonctionnent également sur le plan

¹⁰ Magalhães et Abramovay (2005) soulèvent ces questions à propos de la construction d'un réseau de coopératives de crédit dans le Sertão de la Bahia.

symbolique, par la parole, par des règles, des normes ou des coutumes, associées ou non à une tradition, ou encore par leur actualisation dans des conditions nouvelles, dans des structures économiques et sociales qui relèvent de représentation et décisions politiques.

L'organisation non formalisée constituée par les réseaux sociaux et sociotechniques (Callon, 1991) a été également promue en pariant sur les relations humaines d'interconnaissance ou d'interdépendance pour faciliter le transfert d'information et la diffusion d'innovations. Mais les attributs associés aux réseaux technico-économiques (Callon, 1991) d'information, d'innovation ou de commercialisation peuvent être analysés sur deux plans distincts. D'un côté, la confiance, valeur morale renvoie au plan affectif ou spirituel et, de l'autre, l'entraide, la solidarité, les pratiques et relations de réciprocité peuvent concerner, directement ou non, une production matérielle. Il convient donc bien de savoir séparer ce qui relève d'une logique utilitariste de réduction des coûts de transaction ou de facilitation des transferts de connaissances en vue d'une activité matérielle, de ce qui dépend d'une logique de réciprocité en vue de l'élargissement des relations humaines, de l'intérêt pour les autres.

BIBLIOGRAPHIE

- Académie française, s/d Dictionnaire de l'Académie française, (8^e édition) <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=350968740>; accès 30 mars 2008
- Alberti G., Mayer E., Fonseca C. 1974, *Reciprocidad e intercambio en los Andes peruanos*, Lima, IEP.
- Callon M., 1989. La science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques. Paris. La Découverte, 214 p.
- Callon, M. 1991, « Réseaux technico-économiques et irréversibilités » in. Boyer, B., Chavance, B. Godard, O.(ed.) Les figures de l'irréversibilité en économie. EHESS, Paris, pp 195-232
- Castel, O. 2003. La dynamique institutionnelle de l'économie populaire solidaire dans les pays du Sud », Montréal : Université du Québec, Comparaisons internationales, no.4, 21p
- Chabal M. 2005, Les structures élémentaires de réciprocité, conférence in Cauris <http://afrique.cauris.free.fr/conferences.html> Accès le 20/09/2005
- Chrétien J. P. 1974, Echanges et hiérarchies dans les royaumes des Grands Lacs de l'Est africain, in *Annales ESC*, n°6 :1327-1337
- Eme, B ; Laville, J L. 1996. Economie plurielle, économie solidaire *Revue du Mauss* n° 7
- Fehr, E.; Gächter S. 2000 "Fairness and Retaliation: The Economics of Reciprocity". *Journal of Economic Perspectives* 14 (3): 159-181.
- Gardin L. 2006, *Les initiatives solidaires. La réciprocité face au marché et à l'Etat*, Paris, Eres, 190p.
- Gouldner A W. 1960, The Norm of Reciprocity, *American Sociological Review*, 25-2 :161-178.
- Hardin G. 1968. The tragedy of the Commons. *Science*, 162: 1243-1248.
- Hillenkamp I. 2007, Économie de marché et économie solidaire : stratégies des petits producteurs boliviens dans une économie dérégulée, *Autrepart*, 43, 3 : 177-190.

- Kahan, D.M., 2005. The logic of reciprocity: Trust, collective action, and law, in Gintis, H., Bowles, S., Boyd, R., Fehr, E., *Moral Sentiments and Material Interests: The Foundations of Cooperation in Economic Life*, Cambridge (MA), MIT Press, 339-378.
- Kolm S C, 1984 La bonne économie (La réciprocité générale), Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- Kolm, S C. 1984. Théorie de la réciprocité et du choix des systèmes économiques. *Revue Economique* n 35 v5, pp 878-910.
- Kolm, S.C. 1998, "Une introduction à la théorie de la réciprocité et du choix des systèmes économiques", in: F.-R. Mahieu and H. Rapoport, eds., *Altruisme, Analyses Economiques* (Economica, Paris) 17-50.
- Kurzban R. , 2003 , Biological Foundations of Reciprocity in E. Ostrom & Walker (ed.) *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York: Russell Sage Foundation, pp 105-127
- Laville, J L.. (dir) 2000, *L'économie solidaire : une perspective internationale*, Paris : Desclée de Brouwer, 343p.
- Laville, J L. 2003, Avec Mauss et Polanyi vers une théorie de l'économie plurielle in *Revue du Mauss*, 21 : 237-249
- Lemaître A. , RICHER M., Franca, G F C. 2011 L'économie solidaire face à l'État en Amérique latine, Les dynamiques contrastées du Brésil et du Venezuela, *Revue Tiers Monde*, 208, 4 : 159-175.
- Lévi-Strauss C. [1949] 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, Mouton, La Haye.
- Lévi-Strauss C. [1950] 1977, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, in MAUSS M. *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Paris, 482p
- Lupasco S. 1951, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*. Paris, Herman
- Magalhães R.S.; Abramovay R. 2007 . A formação de um mercado de microfinanças no sertão da Bahia. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, v. 22, p. 107-119, 2007
- Malinowski B. [1922] 1963, *Les argonautes du Pacifique Occidental*, Paris, Payot
- Mauss M. [1931] 1968-1969, *Œuvres*, Volume III. Paris : Ed. de Minuit
- Mauss M.. [1923] 1997, "Essai sur le Don", In: *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF
- Mayer E. 2002, *The Articulated Peasants: Household Economies in the Andes*. Boulder: Westview Press, 390p
- Ostrom, E., 1990. *Governing the commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, New York, Cambridge University Press.
- Ostrom, E., 1998. A behavioural approach to the rational-choice theory of collective action, *American Political Science Review*, 92, 1-22.
- Ostrom, E., 2003. Toward a behavioral theory linking trust, reciprocity and reputation, in Ostrom, E., Walker, J. (Eds), *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York, Russell Sage Foundation, 19-78.
- Ostrom, E., 2005. Policies that crowd out reciprocity and collective action, in Gintis, H., Bowles, S., Boyd, R., Fehr, E., *Moral Sentiments and Material Interests: The Foundations of Cooperation in Economic Life*, Cambridge (MA), MIT Press, 253-275.
- Ostrom, E., Walker, J. (Eds), 2003. *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York, Russell Sage Foundation.
- Ostrom, E.. 2003, Toward a Behavioral Theory Linking Trust, Reciprocity and Reputation in E. Ostrom & Walker (ed.) *Trust and Reciprocity: Interdisciplinary Lessons for Experimental Research*, New York: Russell Sage Foundation : 19-78
- Ploeg J.D. Van der 2008, *The New peasantries: struggles for autonomy and sustainability in an era of Empire and Globalization*. London, Sterling, Earthscan, 356p.

- Polanyi K, [1957] 1975, L'économie en tant que procès institutionnalisé. In Polanyi K et Arensberg. C. *Les systèmes économiques dans l'Histoire et dans la Théorie*, Paris, Larousse, 239-260
- Polanyi K, [1975] 1994, *The Livelihood of Man*, ed. by PEARSON H. W. New York, Academic Press, Inc *El sustento del hombre*, Barcelona: Mondadori,
- Sabourin E. 1982. Ethno-développement et Réciprocité en Amazonie Péruvienne: le cas du Conseil Aguaruna et Huambisa. Thèse de Doctorat, Université de Paris VII, 372p.
- Sabourin E. 1988. Reflexões sobre as dinâmicas associativas e comunitárias na Guiné Bissau: *Soronda*, n°6 : 71-94. INEP. Bissau.
- Sabourin E. 2007, *Paysans du Brésil entre échange marchand et réciprocité*, Paris, Ed Quae, 240p
- Sabourin E. 2012, *Organisations et sociétés paysannes : une lecture par la réciprocité*. Versailles, Ed Quae, 288p.
- Sabourin E. ; Tyuinenon R. 2007, Produits, monnaie et bingo : les marchés ruraux en Nouvelle Calédonie, entre échange et réciprocité *Revue du Mauss*, 29 :131-158
- Scubla L. 1985, *Logiques de la réciprocité*. Paris, Cahiers du CREA, 6, 283p.
- Sen, A 1999 *Un nouveau modèle économique : développement justice liberté*, Paris, O Jacob, 350 p
- Servet, J M 2007, Le principe de réciprocité chez Karl Polanyi in *Tiers Monde*, n° 190, pp 255-273, avril-juin 2007
- Servet, J M., 2006, *Banquiers aux pieds nus*, Paris, Odile Jacob.
- Temple D. 1997, L'économie humaine in *La revue du MAUSS*, 10, (1) :103-109
- Temple D. 1998, Les structures élémentaires de la réciprocité *Revue du MAUSS* 12, 2 : 234-242,
- Temple D. 2003, *Teoría de la Reciprocidad*. La Paz, Bolivia: PADEP/ GTZ, 3 Tomes.
- Temple D. ; Chabal M. 1995, *La réciprocité ou la naissance des valeurs humaine*, Paris, l'Harmattan, 263p.
- Trivers, R. L. 1971. The evolution of reciprocal altruism, in *Quarterly Review of Biology*, 46, 35-57
- Waal, F.B.M. (de), 2010. *L'Âge de l'empathie*. Paris, Éditions Les Liens qui libèrent.